

HOMÉLIE DE L'EUCCHARISTIE **Samedi, 1^e mars 2014** **SANTA MARÍA IN SABBATO**

Dans une belle et pieuse narration, on raconte qu'à chaque fois qu'un enfant allait naître sur la planète terre, le Bon Dieu appelait l'un de ses nombreux petits anges pour aller sur la terre afin de naître comme fille ou garçon.

Le moment arriva où cette demande du Bon Dieu parvint à un petit ange qui se distinguait parce qu'il compliquait un peu toujours les choses. Lorsqu'un jour le Bon Dieu lui demanda de se rendre sur la terre pour naître comme garçon il objecta en lui disant : regarde, Seigneur, je suis très petit et là, sur la planète terre, c'est très vaste et ils sont nombreux ; je vais me perdre au milieu de tout cela ». Le Bon dieu lui répondit: **NE TE PRÉOCCUPES PAS, IL Y AURA QUI TE GARDERA ET QUI VEILLERA POUR QUE TU NE TE PERDES PAS... »**. Voyant que la première difficulté n'avait pas eu de force pour convaincre le Bon dieu, il fit une seconde, fut plus forte : « Seigneur, tu sais bien qu'ici il ne me manque rien car tu nous donnes tout, mais là, je serai seul et je ne pourrais pas me défendre, en plus je n'aurai rien à manger ». Pour une seconde fois le Seigneur lui répondit en disant : **NE TE PRÉOCCUPES PAS, IL Y AURA TOUJOURS QUI TE PRÉPARE UN SAVOUREUX REPAS CHAQUE JOUR !** Le petit ange trouva difficile de riposter mais il poursuivit quand –même avec ses questions ; il reprit donc et dit au Bon Dieu : « Seigneur, as-tu pensé que je suis très petit et sans défense et que d'autres, avec plus de force que moi, pourraient me faire du mal » ? Le Bon et patient Dieu lui répliqua de nouveau: **“ SOIS TRANQUILLE; IL Y AURA TOUJOURS QUELQU'UN QUI TE TIENDRA SOUS SES YEUX POUR VEILLER, POUR QUE PERSONNE NE TE FASSE PAS DU MAL »**.

Le petit ange, voyant qu'il n'y avait pas moyen de convaincre le Bon Dieu, complètement vaincu, il répond à Dieu: d'accord, je vois que je n'ai pas d'autre issue... mais au moins dis-moi d'après qui dois-je demander lorsque j'arriverai sur terre ». Dieu répondit à cela: **« NE TE PRÉOCCUPES PAS POUR SON NOM. TU L'APPELLERAS TOUT SIMPLEMENT : MAMAN »**.

Jusqu'ici cette pieuse narration qui nous rappelle que notre Bon Dieu nous a voulu toujours nécessiter de quelqu'un à qui nous puissions dire simplement, MAMAN. Et nous tous, nous savons bien ce que cette parole éveille en nous. C'est quelque chose de tellement fort, et les battements du cœur sont si profonds, que l'anthropologie montre comment dans la régression des dernières années de la vie, celui que le vieillard presque moribond invoque souvent c'est sa maman, bien que trente ou quarante années se soient passées depuis qu'elle soit partie à la maison du Père.

Et une Mère de tous, et pour tous, nous a été donnée dans la Foi dans le mystère du Salut. « Femme, voici ton fils... » Ensuite, il dit au disciple : «Voici ta mère » (Jn 19,16-27).

Et il arrive que, ensemble avec le tendre sentiment d'avoir une Mère qui nous accompagne dans la foi et qui s'occupe de nous, le croyant, chacun de nous, en tant que salésien et membre d'une Congrégation et Famille Religieuse de profonde tradition mariale, doit regarder Marie, la Mère, non pas seulement avec sentiment mais avec la plus grande profondeur dont on serait capable. Et regarder Marie de Nazareth, la Mère du Seigneur n'est pas seulement contempler l'incroyable élection dont Dieu l'a fait objet mais aussi le modèle qu'elle constitue pour nous. Regarder Marie suppose capter ce que Dieu

demande à ceux qui, comme elle, s'insèrent dans ses projets et se montrent disposés à dire oui.

Comme nous dit l'auteur salésien Juan José Bartolomé dans son livre: Dichosa tú que has creído (Heureuse toi, qui as cru), le regard à Marie qui la respecte le mieux, la piété qui la vénère le mieux, le culte qu'on lui doit, la dévotion qu'elle mérite, est la copie de la dévotion que Dieu ressent pour elle. Si nous découvriions en Marie ce que notre Dieu trouva en elle, sans doute que notre amour pour Marie, la Mère, serait !évidemment ! plus divin, et que notre dévotion mariale serait sans doute plus évangélique.

Chaque événement marial, dans la sobriété des évangiles, est toujours au service de la manifestation divine, il est révélation et promesse et, plus que nous raconter comme était Marie, il nous explique comme est Dieu et comment s'engage-t-il à être un tel Dieu avec nous.

C'est pour quoi, parmi les évangiles, il y en a deux qui présentent Marie comme bienheureuse parce qu'elle a cru en Dieu, et bienheureuse pour s'être toujours maintenue en Lui, croyante. Et ces deux évangiles, Luc et Jean, nous transmettent, plus que de récits biographiques sur la personne de Marie, l'ébauche de son aventure de FOI. Les premières générations découvrirent Marie comme croyante exemplaire et mère des disciples fidèles, puisque dans la tradition évangélique sa figure et sa présence font toujours référence à Jésus.

Avertir tout cela et méditer l'itinéraire de foi de notre Mère signifie comprendre que celui qui aspire à faire expérience de Dieu devra apprendre à parcourir un chemin où c'est Dieu qui prend toujours l'initiative, devra savoir que c'est Lui qui fixe les étapes et établit les moyens. Une expérience de Dieu sans sursauts, une expérience vécue dans la routine, dans laquelle il n'y a pas des moments de vide ou de silence de Dieu, une telle expérience n'a pas la garantie de ressembler à celle que la Mère a vécue dans son cheminement.

Marie, celle du Nouveau Testament, celle qui nous est donnée comme Mère, la Vierge de Nazareth, fut tout d'abord femme de Foi. Être des hommes de foi serait aussi pour nous le grand cadeau à la fin de notre retraite spirituelle et devant la grandeur de la tâche et les défis que nous présente le CG27, auquel nous sommes convoqués. "Experto credite" (faire confiance à celui qui a l'expérience) disait Saint Bernard. Qui mieux qu'elle, que nous appelons et expérimentons comme maman, - de même que le petit ange du conte - comme compagnon dans le cheminement de la vie, pour nous aider à être des croyants fidèles dans le Seigneur Jésus et dans le Dieu de la Vie. Et, comme les enfants du passage évangélique d'aujourd'hui, que le Seigneur nous embrasse et, nous imposant les mains avec son Esprit, il nous bénisse.

Amen.